

Des bras et du front

Les Amazones de Guinée brisent les tabous à coups de tambours

Alain Brunet

La Presse

D'aucuns sont de cet avis : les femmes tiennent l'Afrique à bout de bras. Pendant que la gent masculine se dispute le pouvoir et les richesses du continent noir au gré de sempiternels conflits fratricides, les femmes assurent l'éducation et l'économie familiale et maintiennent tant bien que mal l'équilibre précaire de ces contrées malmenées par le destin.

Certaines s'efforcent même de briser les tabous des sociétés traditionnelles dont elles sont issues, c'est-à-dire en devenant maîtres tambours, une pratique considérée depuis toujours comme l'apanage des hommes.

S'il y a un spectacle ces jours-ci, c'est bien celui des Amazones de Guinée, dont le nom évoque les mythiques guerrières de l'ancien royaume du Dahomey. Ces Amazones sont parmi les percussionnistes les plus accomplies d'Afrique, en plus de danser et de chanter dans les règles de l'art traditionnel.



Une dizaine de percussionnistes guinéennes monteront sur la scène de l'Espace Félix-Leclerc le 17 août. Ci-dessus, les Amazones de Guinée lors de leur passage au théâtre National de Montréal le 20 juillet. — PHOTO LA PRESSE